SYLVIE MASSON-BERITE

ÉTINCELLE

Éditions Maïa

Découvrez notre catalogue sur :

https://editions-maia.com

Un grand merci à tous les participants de *euthena.com* qui ont permis à ce livre de voir le jour :

... ...

© Éditions Maïa

Nos livres sont éthiques et durables : économes en papier et en encre, ils sont conçus et imprimés en France.

Tous droits de traduction, de reproduction ou d'adaptation interdits pour tous pays.

ISBN 9791042529338
Dépôt légal : avril 2026

Remerciements

Il y a des histoires qu'on n'écrit jamais vraiment seul. Étincelle est née d'un mélange de vertige, d'amour, de silence et d'espoir. À toutes celles et ceux qui, de près ou de loin, ont éclairé le chemin quand tout semblait vaciller : merci.

Je dédie aussi ce livre à ma grand-mère, **Denise**, partie avant d'avoir pu en tourner la dernière page. Elle n'a pas pu le finir, mais je sais que son énergie m'accompagne tout au long de ce chemin, comme une présence invisible et pourtant si tangible.

Je veux d'abord remercier mon mari, **Christophe**. Tu as été extraordinaire. Dans l'épreuve, tu as été mon roc, mon repère, ma force quand la mienne s'effondrait. Merci pour ta présence constante, ta patience, ton courage, et cet amour qui n'a jamais faibli. Sans toi, je n'aurais pas traversé cette période de la même façon.

Merci à mon fils **Yann**, mon étincelle, pour son courage. Sans lui, sans sa force de vivre, ce livre n'aurait jamais éclairé de la même façon. Tu m'as appris, chaque jour, que l'espoir n'est pas un mot : c'est une décision, une énergie, une étincelle.

Merci aussi à mon fils **Joris**, qui a dû trouver sa place au cœur de cette tempête. Tu as gardé une maturité d'esprit remarquable face à la rudesse de l'épreuve. Merci pour ta présence, ta solidité, et cette force tranquille qui, elle aussi, a porté notre famille.

Merci aussi à mes meilleures amies, **Amélie** et **Virginie**. Vous m'avez offert bien plus que du soutien : vous m'avez aidée à respirer, à rire, à oublier par instants ces moments pénibles. Vos histoires de vie, incroyables et inspirantes, m'ont rappelé que même après les tempêtes, il existe toujours des chemins, des renaissances, et de la lumière.

Merci à ma famille, à mes proches, à mes amis, à mes voisins pour votre présence, parfois discrète, parfois immense, pour les messages, les gestes simples, les paroles qui tiennent chaud et les épaules offertes quand les miennes faiblissaient. Merci d'avoir cru, même quand je doutais. Merci d'avoir respecté mes silences autant que mes besoins de parler.

Je veux aussi adresser une pensée reconnaissante à celles et ceux du monde médical et de l'accompagnement qui donnent tant d'eux-mêmes : pour le professionnalisme, l'écoute, la patience, l'humanité. Derrière chaque porte, chaque couloir, chaque attente, il y a des personnes qui font leur métier avec cœur. Votre engagement laisse des traces, et parfois, il change une vie.

Enfin, merci à vous, lectrices et lecteurs. Merci d'accueillir cette histoire, d'y déposer votre sensibilité, et de laisser cette « étincelle » circuler. Si ce livre peut offrir un peu de courage, un peu de lumière, ou simplement la sensation de ne pas être seul, alors il aura trouvé sa place.

À tous, merci. Et que l'étincelle continue…

Sylvie Masson

Sommaire

Avant-propos 7
Introduction 9
Chapitre 1 – « Avant la chute » 15
Chapitre 2 – « La nuit de l'hôpital » 27
Chapitre 3 – « Une orchestration céleste » 43
Chapitre 4 – « Des prières pour veiller » 59
Chapitre 5 – « Le bureau de la psychologue » 73
Chapitre 6 – « Un voyage hors du corps » 105
Chapitre 7 – « Juste avant le débranchement » 117
Chapitre 8 – « Le solstice d'été » 125
Chapitre 9 – « L'intemporel ailleurs » 133
Chapitre 10 – « Tenir, coûte que coûte » 179
Chapitre 11 – « Étincelle, à pas comptés » 211
Chapitre 12 – « Les yeux ouverts » 219
Chapitre 13 – « Le droit d'espérer… » 233
Chapitre 14 – « Un corps qui n'obéit pas… » 243
Chapitre 16 – « Le grand départ » 285
La lumière après la chute... 301

Avant-propos

« La vie est une rose
dont chaque pétale est une illusion
et chaque épine une réalité. »
Alfred de Musset

La vie est belle, semblable à une rose avec son parfum doux et ses épines. J'ai écrit ce livre pour rappeler que bien souvent nos histoires sont le fruit de notre quête vers la lumière. Un chemin tracé par notre âme avec la complicité des anges, bien avant notre venue sur terre. Les expériences les plus extraordinaires sont vécues pour être racontées. Elles sont à la juste mesure de ce que nous sommes, car l'Univers croit en notre potentiel de réussite et ne place sur notre chemin que les épreuves que nous sommes capables de surmonter. Un regard positif, bien difficile à avoir au début de l'histoire.

Mais connaissez-vous des films où le héros possède déjà tout dès le début ? Chaque situation que la vie nous offre, des plus simples aux plus complexes, constitue une belle leçon sur nous-mêmes, nous donnant l'occasion d'apprendre, de nous surpasser et de faire grandir notre âme. Ce livre n'est pas un exutoire, car j'ai déjà trouvé la résilience à travers de l'amour inconditionnel pour mon fils, et de ses victoires dont je suis fière.

Je vous raconte simplement mon histoire, avec l'humilité, la simplicité et l'authenticité de mes émotions, mais aussi toute mon originalité qui me caractérise. Elle n'a pas pour but de plaire ni de convaincre, car je n'ai d'autre maître que moi-même, mais

que cette histoire puisse devenir un phare illuminant la lumière divine présente en chacun de nous.

« … l'être qui a la raison en partage
peut toujours, dans l'obstacle qu'il
rencontre, trouver matière à
son activité, et tourner cet obstacle
même à l'accomplissement
de son premier dessein. »
Marc Aurèle

Introduction

Je m'appelle Kris, j'ai quatorze ans, et jusqu'à récemment, ma vie était exactement ce qu'on attend de celle d'un collégien sans histoire. Ni populaire ni invisible. Ni cancre ni premier de la classe. Juste un garçon normal, qui se lève le matin en râlant, qui traîne les pieds jusqu'au collège, et qui compte les heures avant de rentrer. Mes journées se ressemblaient, comme les carreaux d'un cahier : régulières, prévisibles. Le matin, je prenais le bus avec Léo, mon meilleur pote depuis le CE2. On s'asseyait toujours au fond, côté gauche, à la même place, comme si ça allait nous porter chance pour le contrôle de maths ou nous rendre invisibles aux regards des sixièmes surexcités. Léo, c'est le genre de type qui parle tout le temps mais qu'on ne veut jamais faire taire. Il peut te raconter une anecdote sur n'importe quoi, un pigeon dans la cour ou des profs qui rythment notre journée, et te faire éclater de rire. Il a une énergie débordante, et c'est peut-être pour ça qu'on s'entend si bien. Et puis il y a Maya… Elle, c'est différent. Elle est dans notre classe depuis l'année dernière, et on traîne souvent ensemble tous les trois. Elle a ce regard un peu absent quand elle pense à autre chose, et des réflexions qui font parfois buguer tout le monde. Genre un jour, elle a dit : « Et si les rêves, c'était notre vraie vie, et qu'on se réveillait juste pour faire une pause ? » On s'est regardés avec Léo sans savoir quoi répondre, mais on a rigolé. Elle est comme ça, Maya, elle réfléchit à des trucs que moi, je note à peine.

Léo, c'est un personnage à lui tout seul. Il parle vite, bouge tout le temps, et il a toujours une idée débile à proposer mais ce que les autres ne voient pas forcément, c'est à quel point il est plongé dans un monde à lui. Pas un monde intérieur comme Maya, non, un monde virtuel. Léo vit par et pour les jeux vidéo.

Il ne parle que de ça : « des combos à maîtriser, des quêtes secondaires, des streamers », qu'il suit comme s'ils étaient des grands frères. Il connaît tous les *youtubeurs gaming*, peut imiter leur voix, leurs tics, même leurs intros. Il rêve d'avoir sa propre chaîne un jour, avec une intro qui claque, un pseudo style, genre « *NéoShadow* » ou « *PixelMaster* » et des abonnés qui commentent en boucle : « GG mec », « T'as géré », « Encore un live ce soir ? ». Je crois qu'il a besoin de ça, de ce monde où il peut tout contrôler, où il n'y a pas de cris dans la pièce d'à côté, pas de vaisselle qui vole, pas de silences tendus au petit-déj, parce que chez lui, c'est le chaos en sourdine. Ses parents se querellent pour un oui, pour un non, souvent pour presque rien, d'ailleurs et à force, la maison se remplit d'angles vifs, de mots qui claquent et rebondissent contre les murs comme des billes de verre. Alors lui, il se ferme, il se retire à l'intérieur, glisse la porte, s'invente une chambre étanche au vacarme ; il pose le casque sur ses oreilles comme on baisse un rideau, le monde s'assourdit, puis s'efface. La console s'allume, une lumière bleue palpite, et il bascule, le corps immobile, l'esprit déjà loin dans un autre univers où tout se tient, où les règles ont la netteté d'un tracé au sol, où chaque effort produit une conséquence, où l'on peut perdre sans honte et gagner sans se justifier ; un endroit à lui, enfin, où la tension se dénoue au rythme des manettes, et où la victoire ressemble moins à un trophée qu'à une bouffée d'air.

Maya, c'est l'opposé. Elle est calme, posée, mais elle a un quelque chose bien en elle. Elle dessine tout le temps, partout : dans ses cahiers, sur sa trousse, sur sa main. Elle dit qu'elle veut devenir tatoueuse, que l'art, c'est le seul truc qu'elle voit comme seul débouché envisageable. Parfois, elle me montre ses croquis, des yeux tristes, des animaux déformés, des symboles étranges, et je ne sais jamais quoi dire. Ce n'est pas « joli », ce qu'elle dessine, c'est fort, ça raconte quelque chose. Elle vit seule avec sa mère, dans un petit appartement pas très loin du collège. Son père, elle en parle rarement, juste pour dire qu'il est « ailleurs ». Je ne sais pas ce que ça veut dire, et je n'ose pas demander. Sa mère travaille beaucoup, souvent tard, alors Maya se débrouille. Elle est plus adulte que nous, parfois. Elle connaît les horaires de bus, les démarches pour les bourses scolaires, les manières de contourner

les remarques déplacées des profs. Ce que j'admire chez elle, c'est qu'elle ne cherche pas à rentrer dans une case. Elle ne fait pas semblant. Elle sait qu'elle est différente et elle ne s'en excuse pas. Elle porte des fringues qu'elle *customise*[1] elle-même, des bagues en forme de crânes ou de lunes, et elle a déjà parlé de se faire un premier vrai tatouage à seize ans, en cachette.

Chez moi, c'est tranquille, trop tranquille, parfois. On habite dans un village à dix minutes en voiture du collège, un endroit où tout le monde se connaît de vue et où les chiens sont mieux informés que les panneaux d'affichage. Ma maison, c'est une villa moderne plantée au bout d'un petit lotissement neuf, avec un portail électrique qui couine et un chantier de piscine qui traîne depuis des semaines. Mon père, Stéphane, dit que c'est à cause des retards de livraison. Du coup, dans le jardin, on a ce trou rectangulaire bétonné avec au milieu notre piscine hors-sol. Il est employé dans un bureau de contrôle de qualité et passe son temps à vérifier si les autres bossent bien, et chez nous c'est pareil, il ne laisse pas traîner les choses. Il connaît tous les termes techniques, les normes, les plans et les délais… Ma mère, « Maddie », de son vrai prénom Madeleine, est instit', à l'école primaire du coin. Tout le monde l'appelle « maîtresse Maddie », même ceux qui ne sont plus élèves depuis des années. Elle est passionnée par son métier et appelle même ses élèves : « mes petits ». Elle nous parle souvent avec des phrases simples et claires, comme si elle s'adressait à sa classe de CE2, même quand elle s'énerve. Ce qui arrive rarement, mais quand ça tombe, c'est précis, net et sans appel. Et puis, il y a Evan, mon petit frère de onze ans. Il est en CM2, dans l'école où bosse notre mère. Autant dire qu'il ne peut rien faire sans que tout remonte à la maison. Il est calme, curieux, un peu pot de colle. Il a toujours une question en tête, du style : « Si on creuse assez profond dans la piscine, est-ce qu'on peut tomber en Chine ? ». Il parle peu et pense que j'ai réponse à tout, ce qui est évidemment faux, mais ça me touche, quelque part, même si je fais genre que ça m'agace.

1 Retouche.